

Poitiers, 22 novembre 2017

Matthieu 22:15-22

Chers frères et sœurs,

Comment nos contemporains se situent-ils par rapport à Jésus et à l'Évangile ? Quelle est leur attitude ? Quelles sont leurs questions ? Leurs présupposés ?

On peut trouver un parallèle entre les questions qui nous sont posées sur notre foi et les questions rituelles qui sont posées durant le rite juif du Séder de Pessa'h. Traditionnellement, ce sont quatre enfants qui posent les questions : un sage, un méchant, un simple et un muet. Le sage interroge sur le sens et la raison des lois. Le méchant remet en cause les rites en se situant à l'extérieur. Le troisième demande ce que c'est. Le dernier ne sait pas interroger. C'est pour cela qu'il reste muet.

Dans ce chapitre, il y a trois questions qui sont posées à Jésus et puis on le laisse. Durant la tentation au désert, Satan pose trois questions et le laisse.

Jésus répond à chaque question qu'on lui pose, et même plus, que le demandeur soit un sage, un méchant, un simple ou un silencieux.

Pierre nous rappelle d'être prêts à répondre, à rendre compte de l'espérance qui est en nous. Sommes-nous prêts ? L'Écriture nous assure que l'Esprit Saint nous aidera, nous soutiendra.

Regardons un peu ce texte, cette question et sa réponse connue de tous.

La question que posent les Pharisiens, auxquels se joignent des partisans d'Hérode, n'a rien d'une question spontanée. Elle est préparée. Ils ont tenu conseil, ils ont comploté. En théorie, ils ont trouvé le truc, le piège. Le mot traduit par "prendre au piège" est un terme de chasse qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Jésus ne devrait pas pouvoir s'en sortir. Chacune des alternatives est mauvaise. S'il dit oui, il défend l'occupation romaine et se coupe du peuple, s'il dit non, il s'oppose à Rome et risque d'être qualifié de séditieux.

Mais les piègeurs, qui avaient décrit Jésus comme quelqu'un de vrai, qui enseigne la vérité, ne lui demandent pas ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qu'enseigne la loi, ils lui demandent son opinion. Que te semble-t-il ? Qu'est-ce que tu en penses ? C'est très moderne comme question, voire post-moderne.

Mais Jésus, s'il est celui qui prêche la vérité, qui prêche en vérité, qui est la vérité, s'il est le maître, celui qui enseigne, s'il est même celui qui ne regarde pas à l'apparence, au visage, à ce qui se voit, mais bien qui regarde au cœur, il n'est pas la statue du commandeur qui ne se soucie de personne comme ils l'affirment, Jésus est celui qui se soucie de tous. La vérité qu'il porte, qu'il enseigne, n'est pas une vérité désincarnée, elle rencontre la vie de ceux qu'il croise, de ceux qui le croisent.

Jésus, quand il reconnaît leur méchanceté, leur duplicité, leur indique qu'il a compris de quel type de questions il s'agit, de celle du méchant, qui se met en marge de la vérité.

Plus encore, même s'ils disent lui reconnaître le statut de maître, d'enseignant, ils lui font passer un examen, une épreuve. C'est ce que Jésus dénonce.

Sur le denier qui sert à payer la capitation, le cens, cet impôt par tête que tout adulte devait payer, se trouvent le portrait de l'empereur et une inscription qui le présente comme "fils du divin Auguste".

Mais chaque personne, chaque homme ou femme est lui-même une image, celle de Dieu. "Il fit l'homme à son image". Et l'inscription, celle qui compte vraiment, c'est celle qui était sur la croix : Jésus, roi des Juifs. C'est le message de l'Evangile : Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur.

Alors laissons à César ses prétentions, redonnons lui son image, et portons l'image de Dieu, portons son message.

Face à ceux qui nous entourent, à ceux qui nous interrogent, n'agissons pas comme ces hommes qui tentaient de piéger Jésus. Nous ne sommes pas des chasseurs d'hommes, de ceux qui essaient de prendre au piège. La Parole n'est pas un piège. La Parole libère.

Nous sommes des pêcheurs d'hommes qui jettent le filet où il nous est indiqué. Et notre filet n'est pas oppresseur mais libérateur. Notre seule victoire est la libération de notre prochain.

Mais nos contemporains sont prisonniers de leurs envies, de leurs regrets, de leurs désirs et de leurs certitudes, de leur intérêt et de leur vanité.

Et pour défendre, sauvegarder tout ce qui construit leur vie, tout ce qui constitue leur vie, ils sont prêts à retenir les arguments fallacieux, les questions biaisées qui évitent les problèmes gênants qui remettraient en cause bien des aspects de leur vie.

Et même, notre monde et ses habitants jouent de plus en plus avec des demi-vérités, des post-vérités, des fausses informations, qu'on appelle aussi "fake news". Un bruit qui circule, une opinion entendue deviennent rapidement une vérité qui est cachée, surtout quand elles confortent dans le mode de vie, dans les idées. Les démentir ne fait que les confirmer. Si en plus il est possible de soupçonner un complot, alors c'est qu'il existe.

Il est plus facile, au lieu de regarder sérieusement l'Evangile, d'émettre sur Dieu, sur la foi chrétienne, et même sur le protestantisme, de telles opinions, de tels préjugés, qui deviennent autant de vérités, de certitudes. Alors le message des églises, le témoignage des croyants, sont masqués, embrumés, par ce brouillard de demi-vérités et de mensonges. Et la Parole proclamée devient alors un piège à éviter. La Parole libératrice est entendue comme une parole d'aliénation, d'enfermement, à cause de toutes les affirmations péremptoires, de tous les faits bien choisis, de toutes les opinions en vogue, qui, en fait, arrangent bien et confortent dans le refus de considérer l'Evangile et la rencontre du Christ, rencontre à haut risque pour le mode de vie et de pensée de nos contemporains.

Sans compter qu'avec le phénomène du lien social, des réseaux sociaux, qui existaient déjà mais qui sont amplifiés par les moyens techniques récents de communication, la diffusion des idées, des opinions, des préjugés est démultipliée. Comme ceux que nous écoutons, lisons, voyons, rencontrons sont des gens proches de nos vies, de nos milieux, de nos idées, nous sommes constamment confortés dans nos opinions.

Répondre aux questions qui, nous sont posées, qu'elles viennent d'un sage, d'un méchant, d'un simple ou qu'elles soient muettes, n'est pas une chose facile. Il nous faut cependant toujours être prêts, avec une pleine confiance dans l'action du Saint-Esprit.

Préparer des arguments peut parfois être utile mais c'est loin d'être l'essentiel. L'essentiel reste de toujours ramener à l'Evangile, à Jésus-Christ, à Dieu. C'est ce qu'a fait Jésus ici en montrant à quelle image se référer, à quelle inscription se raccrocher.

De même que le piège ici visait l'attitude envers la situation politique de l'occupation romaine, il nous faut éviter les pièges que sont l'historicité de la Bible, l'histoire de l'Eglise ou plutôt de la Chrétienté, la science qui s'opposerait à la Bible, la morale chrétienne qui serait opprimante, tant d'idées et d'arguments qui ne sont le plus souvent que demi-vérités ou même fausses informations. Répondre

directement là-dessus, c'est tomber dans le piège parce qu'aucune argumentation ne pourra détruire de tels préjugés.

Gardons-nous aussi de trop défendre notre chapelle, par exemple le protestantisme. Notre témoignage ne porte pas sur la Réforme, malgré la célébration que nous en faisons. Notre Seigneur et Sauveur n'est ni Luther, ni Calvin. Nos églises protestantes ne sont pas parfaites et nous ne portons pas l'effigie de Luther comme valeur de notre vie. Il nous faut présenter Dieu et le message de l'Evangile.

A toutes ces approches qui nous éloignent de la vérité, il faut bien sûr fournir une réponse, une réponse honnête et véridique, mais une réponse qui ramène toujours à l'essentiel en évitant les débats stériles.

Présenter le Christ, Sauveur et Seigneur, mort et ressuscité, présenter le Dieu créateur et libérateur, non pas comme des idées, comme des concepts, mais bien comme des personnes avec qui il est possible d'entrer en relation, voilà ce qui peut déplacer le débat d'une joute d'idées vers une quête de relation, et cela peut aller jusqu'à faire intervenir notre propre relation au Christ et à Dieu. Un témoignage n'est pas qu'une rencontre, notre propre vie de foi entre aussi en jeu dans sa force et son authenticité.

La capitation, c'est l'impôt par tête qui était imposé à tous. A qui voulons-nous laisser cet impôt personnel, très personnel ? A quelle autorité supérieure acceptons-nous de nous soumettre ? Dans nos conversations, à qui payons-nous le tribut ? Sachons montrer que le prix de notre personne, sa valeur, revient à notre Dieu et à son Christ, mort sur la croix. Sachons aussi faire prendre conscience à nos interlocuteurs à qui ils rendent cet honneur, ce respect, et à qui ils refusent de le rendre.

Ils s'éloigneront peut-être tristes, ou perplexes, ou intrigués, ou joyeux, ou émerveillés, ou alors confortés dans leurs opinions et récalcitrants à l'Evangile. Cela ne nous appartient pas. Ce qui nous appartient, c'est de témoigner, de répondre à leurs questions, d'"être prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous".

Amen